

Le GIEC

Le GIEC (Groupe Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) est un groupe d'experts bénévoles qui a été créé en 1988 par l'ONU. Il a pour mission de publier des rapports de synthèse après relecture de plusieurs milliers de publications scientifiques du monde entier concernant le changement climatique, ses causes physiques, les risques climatiques qu'encourent les sociétés des pays en voie de développement et des pays développés dans un futur proche et moyen, et les moyens d'atténuer ce changement climatique.

Mais ces rapports de synthèse restent difficiles à appréhender et comportent au total plus de 3 000 pages ! Même ce qu'ils nomment les résumés à l'intention des décideurs restent compliqués.

La Fresque du Climat

C'est pourquoi Cédric Ringenbach a créé un atelier ludique et collaboratif qui permet d'avoir une vue graphique et plus digeste des rapports de synthèse du GIEC. Cet atelier donnera le nom à l'association La Fresque du Climat créée en décembre 2018, et qui comprend maintenant plus de 6 000 animateurs en France, et plus de 200 000 participants à ce jour.

Parce que le passage à l'action ne doit pas être ressenti comme une contrainte mais comme une nécessité. Et que cela passe par la compréhension des mécanismes en jeu. Le slogan de l'association est "vous avez toutes les cartes en main" (comprendront ceux qui participeront à un atelier !).

Une partie du conseil municipal de Revel a participé à l'élaboration d'une Fresque du Climat, fin août 2021. Ce qui leur a permis de renforcer leurs convictions et projets d'actions déjà en cours sur les sujets de la mobilité, de la consommation d'énergie, de l'alimentation, Car tous ces sujets sont clairement des leviers d'actions efficaces permettant de limiter nos émissions de gaz à effet de serre, que ce soit au niveau individuel ou collectif.

Le climat

Ce n'est pas parce qu'un été est plus chaud que l'été précédent que cela veut dire qu'il y a un réchauffement climatique. Par contre, si les observations et/ou mesures sont faites sur l'ensemble du globe et sur plusieurs années voire décennies, alors oui, on peut parler de réchauffement climatique.

Les GES (Gaz à effet de Serre, comme le CO₂ et le Méthane) ont toujours existé, mais nos moyens de transport, nos industries, nos moyens de chauffage utilisent des énergies fossiles (pétrole, charbon, gaz naturel) qui étaient jusqu'à présent enfouis dans la croûte terrestre. Le fait de les extraire puis de les "brûler" pour produire de l'énergie a pour conséquence de rejeter davantage de GES qu'il y en avait naturellement dans l'atmosphère depuis des milliers d'années. Cela provoque un effet de serre que l'on peut qualifier de "additionnel".

Causes et Conséquences

Dans le 6^e et dernier rapport du GIEC (août 2021), il n'y a plus aucun doute sur le fait que l'augmentation des GES (Gaz à Effet de Serre) dans l'atmosphère est la conséquence de notre dépendance à l'utilisation des énergies fossiles et de notre mode d'agriculture intensive (80% de la déforestation est due à l'agriculture et l'élevage de viande, provoquant 10% des émissions mondiales de CO₂).

Le terme le plus juste à employer serait "dérèglement climatique" car les conséquences ne sont pas uniquement la hausse de la température moyenne de l'air, mais aussi une hausse de la température des océans et une fonte des glaces. Et en conséquence de cela, une perturbation du cycle de l'eau menant à des sécheresses ou des pluies torrentielles, des déplacements de population d'animaux (et potentiellement de maladies), une montée du niveau des océans, un épuisement des ressources en eau douce (concernant près d'un milliard d'habitants situés en aval des glaciers de l'Himalaya), et d'une manière plus générale (même si il y a une grande disparité dans leur répartition) des phénomènes extrêmes plus soudain, plus violents, plus intense, plus fréquents (crues, canicules, tempêtes, cyclones, moussons).

Et au final, la plupart de ces phénomènes ont des conséquences parfois dramatiques sur les rendements agricoles. Le risque de pénurie alimentaire (ponctuelle pour le moment) est grandissant, même en Europe.

Est-il bien utile de lister les événements relatés par les médias cet été ? Inondations en Europe et en Asie, incendies et cyclones surpuissants en Amérique du nord, sécheresse en Afrique, ...

Vulnérabilité et adaptation

Nos sociétés ne sont pas aujourd'hui préparées et adaptées à ces perturbations, et de ce fait peuvent être vulnérables. Collectivement, la prise de conscience est grandissante mais encore pas assez suivie d'actions concrètes. Le temps n'est plus à se donner bonne conscience en ne faisant "que trier le verre", ce n'est plus suffisant.

Nous voyons les conséquences du dérèglement climatique sur toute la planète, mais aussi dans notre pays.

Les assurances commencent à se demander ce qu'elles vont pouvoir continuer à assurer ou pas vue l'augmentation des catastrophes naturelles qui sont prédites dans nombre d'études.

Il est encore temps !

Nous avons les moyens de contenir la lancée du dérèglement climatique, c'est un choix, à nous de le faire. A nous de l'exprimer.

Espérer que des solutions technologiques viennent résoudre tout cela, c'est un pari bien (trop) risqué au regard des enjeux. Surtout qu'aujourd'hui les ordres de grandeur n'y sont pas, aucune technique fiable ne permet de capter et stocker plus de quelques pourcent des 40 milliards de tonnes de CO₂ émises chaque année. Il faudrait planter des arbres sur 40% du territoire français pour pouvoir absorber les émissions de CO₂ du pays ! Et il faudrait ne pas avoir d'incendie pour ne pas rejeter au final ce que les arbres auraient mis 10 ans à stocker....

Les solutions passent nécessairement par ce que l'on nomme la sobriété, avant de penser efficacité et technologie. C'est-à-dire se poser les bonnes questions, avec les bons indicateurs en ce qui concernent nos modes de vie (déplacement, alimentation, logement et consommation).

Passons à l'action

Il n'est pas question de revenir à la bougie, c'est un non sens. Et il ne faut pas non plus demander aux personnes qui ont du mal à boucler leur fins de mois de faire des efforts (mais ça tombe bien, ce n'est pas eux qui émettent le plus de CO₂ dans leur mode de vie !).

Mais chacun devrait commencer par s'informer pour comprendre ce qui est en jeu (et la Fresque du Climat est un très bon outil pour cela), puis faire son bilan carbone pour identifier les leviers d'actions pertinents et adaptés à sa situation (des outils comme Nos Gestes Climat ou MyCO2 sont disponibles sur internet et sont très bien). Puis enfin passer à l'action. Et nous pouvons aussi agir d'un point de vue collectif. En s'investissant dans des projets, des initiatives. En donnant un peu de son temps pour cet énorme défi qui se présente et qui peut (re)donner du sens.

Nous voyons notre cuisine en train de brûler. Est-ce que l'on baisse les bras en se disant que c'est trop tard, ou est-ce qu'on fait tout ce qu'on peut pour sauver le reste de la maison ?